

CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli... Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]

Dans la lignée de son aîné Reinhard Keiser, astre musical à Hambourg, Carl Heinrich GRAUN (1704-1759) s'affirme à Dresde à la Cour mélomane d'August le fort. Favorisé par Frédéric de Prusse (qui aimait sa voix, comme ses dons de compositeur), Graun apprend beaucoup des opéras de Hasse, vus à Dresde; pour Frédéric (devenu Frédéric II de Prusse), il compose la musique des funérailles de son père (Frédéric Guillaume) en 1740 avant de composer au moins 26 opéras pour la Cour de Berlin.

GRAUN est bien le maillon manquant, majeur qui relie Kaiser et Hasse à CPE Bach puis Mozart. Comparé à Jommelli dont ils ont

en commun le socle napolitain, Graun raffine davantage son orchestre ; exprime comme nul autre à son époque, là finesse et la subtilité des passions humaines qu'il pare d'une langueur toute... Montéverdienne [les airs axiaux d'Erismena en témoignent principalement dans cet enregistrement superlatif].

CARL HEINRICH GRAUN **maillon éblouissant** **entre Kaiser et CPE Bach**

La délectable sincérité de **Roberta Mamelli** (Erimena), le Farnaspe de l'excellent **Bruno de SÁ**, éblouissent par leur justesse cristalline et leur intensité émotionnelle sans aucune affectation (superbe arioso d'Erimena « Ov'è il mio bene ? », d'une langueur tragique, inquiète,... au II, suivi du dernier air du même acte, ample aria d'une tendresse prémozartienne (de plus de 7mn) : « Se pur non moro al lato »... L'élégance et la mélodie naturelle de cet air d'une indiscutable force intime, soulignent combien Graun maîtrise le bel canto, lui-même ayant été à Dresde durant sa formation, un excellent chanteur (ténor). Voici assurément un modèle des airs lents et graves dont Graun a le secret et dans lesquels il révèle une profondeur inouïe.

D'ailleurs les protagonistes sont bien les amants souverains Farnaspe et Erismena. Et leur effusion rejoint l'éloquence de la prochaine esthétique *Empfindsamkeit* [celle de CPE Bach entre autres].

Ici règne l'agilité étourdissante des voix aiguës : sopranos, contre-ténors et sopranistes (**Valer Sabadus** dans le rôle titre, d'un emportement facile et toujours agité) – le ténor dans le rôle d'Osroa ne manque pas d'énergie guerrière (« Se ami piagato a morte », grand air de fureur)..., d'autant que

l'Orchestre se montre alors des plus trépidants.

Le CD 3 (acte III) concentre l'élégantissime style d'un Graun rompu à l'esthétique du seria italien le plus virtuose comme le plus expressif ; les deux premiers airs de Sabina puis d'Aquilio, chacun de plus de 4m, dévoilent une rare intensité émotionnelle que les deux chanteurs excellent à incarner, entre ferveur et justesse, indiquant clairement la capacité de Graun à exprimer comme un Jommelli, la passion et les sentiments les plus intimes. Mais avec une flexibilité et un charme mélodique à notre avis supérieur au Napolitain.

L'Ensemble 1700 dévoile d'indiscutables qualités : une aptitude rare voire exceptionnelle sur le plan instrumental, à intensifier et colorer idéalement chaque air en situation (le déterminisme incisif souvent suractif d'Adriano : « Barbaro, non comprendo... » [III]).

Même épanchement langoureux tout en finesse, de l'air d'Erimena « o Dio mancar mi sento »..., vocalement tout aussi juste voire bouleversant, grâce au tempérament de la chanteuse mais aussi à la tenue superlative des instrumentistes (entre effusion vocale et pudeur émotionnelle, assurément le plus bel air de l'ouvrage (et l'un des plus long, plus de 6mn).

Poétique métastasienne

Le livret de Métastase expose les passions des couples contrariés, éprouvés ; surtout le tempérament encore brut et instinctif de l'empereur Adriano / Hadrien bientôt métamorphosé par sa rencontre finale avec celle qu'il avait au début écartée : Sabina.

L'ouvrage de Graun suit cette trajectoire de la passion à la raison, des pulsions non analysées, aux sentiments assumés, à l'amour victorieux. Cet enregistrement est l'un des plus passionnants, publiés depuis ce début 2025, au rayon des

intégrales baroques. A quand le venue de l'**Ensemble 1700** et **Dorothee Oberlinger** en France?

La [re] découverte des opéras conçus par Graun et son patron Frederic II à Berlin dont le fameux Montezuma [et son livret écrit en français par le souverain mélomane] serait un cycle, réalisé par des interprètes aussi éloquents, passionnant à suivre. Une idée de programmation pour festivals et directeurs de salles.

CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli... Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]



CRITIQUE CD, événement, annonce. Carl Heinrich GRAUN

: Adriano in Siria. Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli... Ensemble 1700, Dotothee Oberlinger (3 cd DHM, Postdam juin 2024)

C'est l'événement discographique de ce début d'été 2025, au rayon des intégrales lyriques baroques. Carl Heinrich Graun (1704 – 1759) est le génie de l'opéra germanique en terres germaniques, en l'occurrence le Kapelmeister de Frédéric II de Prusse, compositeur officiel de la Cour et du théâtre d'opéra de Berlin.



Son **Adriano in Siria** de 1746 fixe le standard d'un style particulièrement inspiré qui renouvelle la mécanique du seria napolitain, écartant tout artifice et tout formule asséchante grâce à une écriture proche du sentiment et d'une grâce mélodique exceptionnelle ; sans omettre, une orchestration raffinée qui sait accompagner et doubler de la meilleure façon,

le bel canto des solistes requis.

Comme Graun auprès de Frédéric, **Dorothee Oberlinger** réunit un plateau vocal superlatif que magnifie dans l'intensité, la prise de risque et la justesse émotionnelle, la prise live choisie pour cette intégrale (captation sur le vif réalisée lors d'une représentation au Château de Sans souci, Postdam en juin 2024).

Au sommet en particulier un trio d'interprètes qui savent particulièrement fusionner haute virtuosité colorature, clarté de l'émission et caractérisation psychologique très juste : les sopranistes **Valer Sabadus** et **Bruno de Sá**, respectivement Adriano et Farnaspe, aux côtés de la touchante **Roberta Mamelli** qui fait une Erimena, objet des convoitises, ardente, tendre, irrésistible...



De quoi ressusciter en élégance et intensité l'opéra berlinois favorisé par Frédéric de Prusse, qu'incarne à son sommet la lyre éblouissante de Graun. A l'inverse de biens des approches françaises, l'opéra seria ici transplanté en terres saxonnes, frémit, s'alanguit, palpite et rugit avec fluidité et ardeur sensible. Ce qu'a idéalement compris la cheffe **Dorothee**

Oberlinger, et les instrumentistes de son formidable **Ensemble 1700**, totalement convaincants.

Enregistrement lyrique baroque élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** été **2025**. Pleine critique à venir sur classiquenews... / CRITIQUE CD, événement, annonce. Carl Heinrich GRAUN : Adriano in Siria. Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli... Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (3 cd DHM, Postdam juin 2024)

CD, critique. JS BACH : Celebration cantatas / « Entfliehet, ihr Sorgen » : BWV 205a, BWV 249a – Deutsche Hofmusik. Alexander Grychtolik (1 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi / 2018)

CD, critique. JS BACH :
Celebration cantatas / «
Entfliehet, ihr Sorgen » :
BWV 205a, BWV 249a – Deutsche
Hofmusik. Alexander

Grychtolik (1 cd DHM Deutsche
Harmonia Mundi / 2018). Mai
2019 marque l'agenda baroque
grâce à ce programme
enregistré à Berlin en 2018
par le jeune ensemble
allemand **Deutsche Hofmusik**
encore méconnu en France. Ce

qui devrait évoluer sous peu si les directeurs de festivals et
de salles cultivent un minimum de curiosité extrafrançaise.
Le harpiste et chef **Alexander Grychtolik** développe ici un sens



du texte précis, une métrique ciselée avec des tempis souvent ralentis mais porteurs d'une belle articulation, au service de deux Cantates profanes, de « célébration » (comme il est précisé sur la couverture), dont surtout la 249a, dite « Cantates des bergers », qui célèbrent ses patrons, en l'occurrence l'anniversaire du duc de Saxe Weissenfels, Christian (en ce 25 fév 1725). La BWV 205a est écrite pour le sacre d'Auguste III de Pologne.

Précis, expurgé, millimétré... Le BACH profane d'Alexander Grychtolik

Alors que la France d'avant Rameau cultive un goût suave et italien, « galant », la Saxe de Bach apprécie l'articulation du verbe allemand, à la façon d'une dramaturgie du verbe, parfaitement défendue par les solistes réunis : en particulier la basse **Stephan Macleod** (dès son air dans la BWV 2015a), le ténor **Daniel Johannsen**, au style intelligible et impeccable de fluidité timbrée ; sans omettre le soprano métallique et brillant, droit comme une trompette, et jamais vibré de **Miriam Feuersinger**. Chacun défend une précision, un allant et une expressivité au service d'un seul élément (essentiel chez Bach) : le texte.

Voilà qui donne la clé de la recherche : si JS BACH avait écrit des opéras, ces deux cantates en auraient été les prémices directs.

L'éloquence incarnée, le sens du verbe donc, l'articulation des instruments aussi (superbe sinfonia de la BWV 249a, avec hautbois obligé : n'est ce pas la Cantate dite « des bergers »?) soulignent le souci du Bach dramatique autant que poétique. La couleur de chaque situation est magnifiquement restituée grâce au geste ultra précis du chef, harpiste de formation.

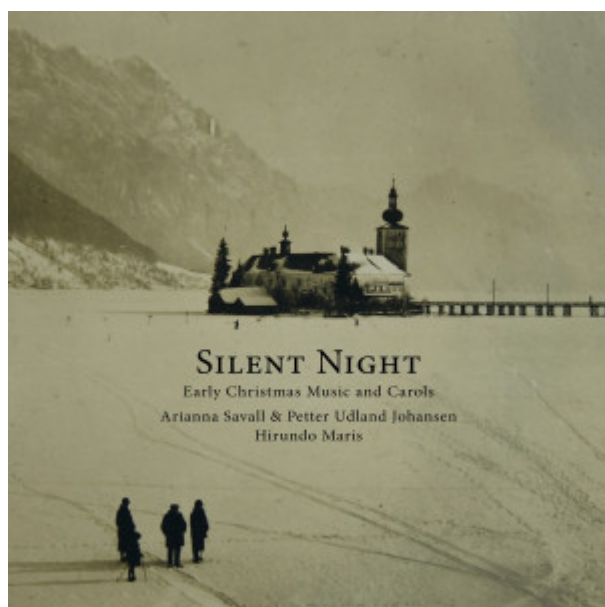
On ne peut que souscrire à l'intelligence oratoire et poétique de l'approche : voilà le BACH profane idéalement restitué. Le travail du chef **Alexander Grychtolik** s'avère particulièrement convaincante. C'est donc le CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2019 pour ce programme en tout point stimulant.



CD, critique. JS BACH : Celebration cantatas / « Entfliehet, ihr Sorgen » : BWV 205a, BWV 249a – Deutsche Hofmusik. Alexander Grychtolik. Stephan Macleod (basse), Miriam Feuersinger (soprano), Elvira Bill (alto), Daniel Johannsen (ténor) –

Deutsche Hofmusik, alexander Grychtolik (direction) – 1 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi / Berlin, sept 2018). CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2019.

Cd, critique. **SILENT NIGHT** (Hirundo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM)



Cd, critique. **SILENT NIGHT** (Hirundo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM) – Fondé en 2009, il y a donc 10 ans, l'ensemble **Hirundo Maris** / hirondelle de mer, porté par la harpiste et soprano **Arianna Savall** édite ici l'un de ses meilleurs programmes, où le thème du recueillement pour Noël, se fait source d'un enchantement poétique d'une indiscutable

séduction. La cantatrice catalane poursuit avec beaucoup de finesse l'héritage paternel (Jordi, qui en outre a orchestré certaines pièces du programme), d'autant qu'elle bénéficie de la complicité du ténor et altiste norvégien **Petter Udland Johansen**. Musique du nord et de Méditerranéen, du Moyen-Age au

Baroque, le répertoire ressuscite avec une élégance de ton qui convainc, immersion enchantée (extase collective et latine et méridionale de l'entêtant « *Ay que me abraso, ay !* » de Zéspedes, XVII^e) et délicatement ciselée de l'Avent à Noël, révélant souvent dans la magie des timbres associés (dont les harpes d'Arianna, triple baroque, Renaissance...) une richesse musicale et textuelle inouïe. Carols, musique traditionnelle recréent un monde de ferveur, où l'exaltation des sens converge vers la méditation bienheureuse. L'onirisme de Noël regroupe ainsi dans cette sélection choisie, les inusables mélodies de la période qui célèbre la naissance de l'Enfant : *O silent night* (Allemagne, joué en fin de cycle et d'une excellente facture à deux voix, instrumentarium étincelant à l'envi), *Mitt hjrete alltid vanker* (Norvège), *Nuit brillante* (Provence française), *El cant dels ocells* (Catalogne espagnole)...

Pour servir la grâce poétique des évocations produites par la collection de chansons, les instrumentistes savent varier en conséquence l'instrumentarium : cornemuse (dès le premier air : « *El noi de la mare* »), dialoguant avec les deux voix solistes : harpes déjà citées et présentes en permanence, cornet (en ses accents jazzy), mandoline, guitare... et les percussions de l'excellent **Pedro Estevan** (transfuge du père et de son ensemble Hespérion XXI). Arrangé par Jordi Savall, le catalan « *El cant dels ocells* » redouble de trouble émerveillé, énoncé par la harpe magicienne : certainement le meilleur titre du programme avec le Zéspedes que nous avons précédemment distingué, sans omettre *La Salve*, prière à Marie miséricordieuse dont [Arianna Savall](#) fait un solo là encore, très inspiré, suspendu, en extase. Envoûtante réalisation où la voix cristalline et fragile d'Arianna Savall, en sirène enivrée et sensuelle, sa harpe éloquente et articulée, ressuscitent le charme éternel des cantatrices voyageuses, figures majeures de l'histoire musicale médiévale et baroque. Enivrant.



CD, critique. SILENT NIGHT. [ARIANNA SAVALL](#) & PETTER UDLAND JOHANSEN / HIRUNDO MARIS – « **Silent night**, EARLY CHRISTMAS MUSIC AND CAROLS ». 1 cd DHM, Sony / Juin 2018.

CD, coffret. Compte rendu critique. Andrew Lawrence-King edition (10 cd DHM 1995-1999)



ANDREW LAWRENCE-KING
EDITION

Lutos Dawidowicz | La púrpora de la rosa | Carolan's Harp | King David's Harp
La Harpe Royale | His Majesty's Harper | Italian Concerto | The Secret of the Semitones

CD, coffret. Compte rendu critique. Andrew Lawrence-King edition (10 cd DHM 1995-1999). Avant Cristina Pluhar, harpiste et théorbiste bien connue tout au moins identifiée avec son ensemble (certes en perte récente d'inspiration depuis quelques saisons : L'Arpeggiata), il est depuis longtemps, un autre harpiste passionné tout autant par

l'éloquence des siècles Renaissance et Baroque. Le coffret édité par DHM Deutsche Harmonia Mundi étonne et rend compte d'un travail considérable dans le domaine riche et fertile, envoûtant sur le plan instrumental, de la harpe ancienne (et médiévale), comme élément soliste ou pilier du continuo, selon les programmes. Le harpiste britannique a même cofondé un

premier collectif dédié au drame, baroque, Tragicomedia dès 1988 dont les premières gravures chez Warner / Teldec à l'époque avaient captivé par un travail imaginatif du continuo et une approche très investie et profonde de l'action lyrique et dramatique...

Andrew Lawrence-King : la harpe enchanteresse

Connaissez vous ALK ?



Par leur originalité et l'approfondissement supposé pour chaque sujet / thématique, les 10 cd regroupent et récapitulent en quelque sorte l'apport de toute une vie de musicien surtout d'instrumentiste, – propre aux années 1990-, soucieux de justesse et de richesse poétique, à partir de son propre jeu comme harpiste, fondateur lui-même (en 1994) de son ensemble sur instruments d'époque : The Harp consort : **Andrew Lawrence-King** (56 ans); le chef musicien assure ainsi dans la plupart des cas, et la partie de harpe, et la

direction. **Né en 1959, ALK**

(Andrew Lawenre King) joue avec les plus grands dont Hesperion XXI / Jordi Savall assurant souvent des parties d'improvisations étonnamment justes et inventives dont l'esprit de fantaisie maîtrisée se retrouve ici; les 10 cd du coffret DHM (soit 9 programmes musicaux) donne la mesure d'un tempérament éclectique, passionné autant par l'opéra que les formes plus originales, ou purement instrumentales. Complémentaires, relevant d'un tout autre univers instrumental (ou vocal), voici plusieurs cycles conçus comme autant de dramaturgies musicales, intensément investies et on l'imagine fruits d'un long travail de recherche musicologique préparatoire : le drame médiéval Ludus Danielis (avril 1997); Italian Concerto (1995) ; en particulier les 2 cd de La púrpura de la rosa, le premier opéra du Nouveau Monde enregistré en septembre 1997, créé à Lima au Pérou en 1701, sur le livret de Calderón de la Barca (deux parties : L'amour de Vénus et Adonis, puis La Vengeance de Mars (ou la mort d'Adonis)).

Mettant l'accent et toute la lumière sur ses possibilités sonores comme expressives, plusieurs récital où la harpe tient le premier rôle : Carolan's harp (mai 1996) ; The Harp of Luduvico (Spanish & Italian renaissance), La Harpe Royale (musique française baroque : Louis et François Couperin, Robert de Visée, janvier 1998), His Majesty's Harper (Dowland, Byrd, Cormacl McDermott, février 1998)) ; un passionnant The Secret of the Semitones (JS Bach : Fantaisie chromatique, Suite BWV 997, Partita BWV 1004, février 1999), sans omettre la très vivante version des Quatre Saisons de Vivaldi, enregistrée en décembre 1996 avec les instrumentistes mêlés de son ensemble The Harp consort et ceux du Freiburger Barokorchester de Gottfried von der Goltz (ALK y joue double harpe et psaltérion, indice d'une sensibilité pour les timbres que peu avec lui défendent pour un continuo à la fois riche, coloré et expressif). Dans ces 9 programmes se dessinent quelques uns des jalons les plus passionnants de la révolution opérée par les baroqueux. Seule réserve : étrangement ne

figure pas – quel dommage-, l'excellent recueil intitulé : Luz y Norte.

CD, coffret. Compte rendu critique. Andrew Lawrence-King edition (10 cd DHM 1995-1999 . Référence : 88875090222).

CD. Gluck : La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013)

CD. Gluck : La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013).

L'ouvrage de Gluck surprend par sa coupe ardente, l'ambition de ses récitatifs (du vrai théâtre lyrique : toute la première scène d'ouverture est du pur théâtre) et ici, une très fine caractérisation des protagonistes (grâce à des

airs qui savent développer l'énergie psychologique de chaque profil individuel) : Vitellia, Sesto, Titus, Servillia, c'est à dire le quatuor embrasé des amours éprouvées, en souffrance dont la couleur spécifique fait passer du classicisme au



préromantisme... tous déjà sous sa plume et avant Mozart, impose des tempéraments instrumentalement et vocalement passionnants à suivre du début à la fin.



Maîtrise exceptionnelle du genre seria. 10 ans avant de réformer l'opéra seria avec son premier Orfeo (Viennois, créé en 1762), Gluck affirme dans cette Clémence de Titus de 1752, une maîtrise époustouflante de la forme lyrique noble : le seria, ses règles strictes, sa dignité

morale, sa nécessité vertueuse inspirée des Lumières, sa conception codifiée dans l'expression cathartique des passions humaines exacerbées y trouvent une illustration qui force l'admiration. Le présent album nous gratifie d'une connaissance régénérée de l'art d'un Gluck révélé en génie du drame. Mai pour autant pas, comme chez Mozart (en 1791), de déroulement dramatique resserré, d'airs solistiques moins longs, de souffle théâtral irrésistible comme l'incendie du Capitole dont le divin Wolfgang, à la fin de sa trop courte carrière, fait le premier tableau romantique de l'histoire lyrique au XVIIIème siècle finissant. Pas encore de duos, d'ensembles ou de chœurs agissant cachés en coulisses pour une action simultanée, mais déjà en 1752, une refonte des airs qui certes longs, savent s'immiscer très subtilement dans la trame même de l'action : le parcours émotionnel de chaque protagoniste fusionne avec l'action proprement dite et les arias da capo paraissent étroitement liés et interdépendant des situations scéniques. Tout cela est remarquablement exprimé et compris par **Werner Ehrhardt et son musiciens d'Arte del mondo.**

Dans cet enregistrement réalisé en novembre 2013, l'équipe des chanteurs et des instrumentistes réunie par Werner Ehrhardt défend avec conviction et subtilité l'une des partitions

méconnues du chevalier Gluck, constellé de pépites lyriques. Un ouvrage qui remontant à 1752 (créé à Naples) et sur le livret de Métastase incarne les valeurs humanistes et éclairées de l'Europe intellectuelle et savante. Et qui sous la plume du compositeur passionné de vertus comme de passion, saisit par la volonté de caractérisation de chaque profil : voyez le formidable Sesto à l'allure carnassier et martial par exemple... On y relève les ficelles du milieu napolitain dans lequel Gluck évolue, celui des Tratetta et Jommelli. Mais le fiévreux demiurge se distingue déjà, 20 ans avant sa révolution parisienne, par son muscle rebelle, sa tension continue... En somme Gluck avant Gluck.

Vitalité, tempérament et aussi voix caractérisées prêtes à en découdre parfois à la limite de la justesse mais avec quel sens du risque (assumé): écoutez ici l'air CD3 plage 5 où le contre ténor Flavio Ferri-Benedetti (Publio) ose tout ... à l'égal de sa consœur, la mezzo **Raffaella Milanese** (ardent Sesto de braise et embrasé, aux agilités acrobatiques inouïes révélant des aigus nets dans son air plage 11): ce « nouveau » et méconnu Gluck saisit par son audace, sa musicalité expressive, d'une âpreté qui rappelle les premiers jalons baroques portés par l'engagement des pionniers. De son côté, **Valer Sabadus** (Annio) n'usurpe pas sa renommée naissante, aux côtés des Franco Fagioli, nouveaux contre ténors d'un nouveau gabarit : percutants, finement caractérisés ; son timbre (d'une fragilité cristalline taillée pour les lamentos introspectifs et les blessures ténues), son style fin apportent également une couleur humaine très aboutie à la ciselure émotionnelle développée et défendue par Gluck (même cd, plage 18).

Gluck avant Gluck

Lyre brûlante du Gluck napolitain



Voici donc le génie dramatique du compositeur à Naples, déjà maître du seria en 1752, soit 10 ans avant sa sensationnelle réforme de l'opéra opérée à Vienne avec Orfeo en 1762... DHM Deutsch Harmonia Mundi a le mérite de soutenir un tel projet car les productions discographiques d'envergure et ambitieuses comme les révélations lyriques sont de plus en plus rares surtout à ce niveau d'implication. Ici, le premier Gluck, très italien évidemment, contemporain des premiers chefs d'oeuvres mozartiens s'impose à nous par un sens du drame que les interprètes parfaitement menés par le chef de L'arte del mondo, **Werner Ehrhardt**, servent en se dépassant unanimement. Le profil des caractères y gagne un surcroît de relief, qui doublé par un continu et un orchestre bondissants eux aussi à l'écoute des vibrations expressives, articule une musicalité constamment développée dans le sens de l'action. Les 4 cd de cette première sur instruments d'époque montrent toute la science du Gluck « napolitain » des années (1752) : efficace, vitaminé, souvent direct dans une langue lyrique qui sert et la tentation virtuose des airs de bravoure et l'allant irrépessible de l'orchestre qui pousse à la résolution du drame.



Nous sommes loin cependant du chef d'oeuvre mozartien – sombre, funèbre mélancolique-, mais Gluck âgé de 38 ans, sur un livret de Metastase sait relever le défi de la dramatisation psychologique et des situations extrêmes révélant les vraies natures. Sans temps morts, tout le CD3 (Acte II) est une série d'airs frénétiques

(de coloration martiale – cor omniprésent) qui déploient les pulsions, les désirs, les aspirations les plus intimes, jusque là demeurées cachées par bienséance, pudeur ou calcul. Le chef gagne par un geste précis, intérieur, expressif certes mais subtilement suggestif (plage 9 : la soprano **Laura Aikin** campe une Vitellia, voix tragique et lugubre, d'une gravité douloureuse, languissante et nostalgique dont la déchirante impuissance s'exprime dans son dialogue avec le hautbois : *je sens geler mon cœur : Sento gelarmi il cor...*). C'est l'un des instants les plus prenants de l'action. L'emblème d'un style capable de faire jaillir la pudeur la plus juste.

2014 marque le centenaire de Gluck : anniversaire passé sous silence quand Rameau, son rival dans le cœur de Rousseau, occupe légitimement le devant de l'affiche. Avec ce remarquable enregistrement, Werner Ehrhardt poursuit un parcours sans fautes semé d'indiscutables accomplissements (dont [Medonte de Myslivecek en 2010](#)) première révélation majeure du maestro et de son ensemble, suivi de [La Finta Giardiniera d'Anfossi, 1774 \(enregistré en 2011\)](#) ; et DHM confirme la justesse de son discernement, combinant défrichage et cohérence artistique car ici le plateau vocal et la lecture des instrumentistes se révèlent plus que convaincants. Superbe découverte servie par une réalisation sans défauts.

Gluck : La Clemenza di Tito (1752). Aikin, Trost, Milanese, Ezenarro, Sabadus, Ferri-Benedetti, L'arte del mondo. Werner Ehrhardt. 4 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (3 CD Sony classical). Enregistré à Leverkusen, en novembre 2013.

CD, annonce : Gluck, La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM)

CD, annonce : Gluck, La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM). GLUCK AVANT GLUCK...

D'emblée la vitalité brillante et frénétique de l'écriture, malgré son côté lumineux, fait quand même entendre des formules classiques européennes standardisées ; mais l'énergie dramatique de Gluck, grand réformateur de l'opéra à Paris dans les années 1770, inféodant les options du langage musical à la seule cohérence de l'action, porte ici un projet qui frappe donc convaincant par le tempérament général du plateau vocal, entre ardeur et ciselure verbale, finesse imaginative du continuo, élégance et expressivité. Ayant dans l'oreille le chef d'oeuvre absolu (et toujours mésestimé selon nous) signé Mozart sur le même sujet (1791 : de 20 ans plus tardif que le présent ouvrage), l'ouvrage de Gluck surprend par sa coupe ardente, l'ambition de ses récitatifs (du vrai théâtre lyrique : toute la première scène d'ouverture est du pur théâtre) et ici, une très fine caractérisation des protagonistes : Vitellia, Sesto, Titus, Servillia, c'est à dire le quatuor embrasé des amours éprouvées, en souffrance dont la couleur spécifique fait passer du classicisme au préromantisme... évolution ténue que Mozart incarne à merveille.



Dans cet enregistrement réalisé en novembre 2013, l'équipe de chanteurs et des instrumentistes réunie par Werner Ehrhardt défend avec conviction et subtilité l'une des partitions

méconnues du chevalier Gluck, constellé de pépites lyriques. Un ouvrage qui remontant à 1752 (créé à Naples) et sur le livret de Métastase incarne les valeurs humanistes et éclairées de l'Europe intellectuelle et savante. Et qui sous la plume du compositeur passionné de vertus comme de passion, saisit par la volonté de caractérisation de chaque profil : voyez le formidable Sesto à l'allure carnassier et martial par exemple... On y relève les ficelles du milieu napolitain dans lequel Gluck évolue, celui des Tratetta et Jommelli. Mais le fiévreux demiurge se distingue déjà, 20 ans avant sa révolution parisienne, par son muscle rebelle, sa tension continue... En somme Gluck avant Gluck. Parmi les solistes brillent en particulier : Laura Aikin (Vitellia), Raffaella Milanese (dans le rôle travesti de Sesto, relevant les défis acrobatiques d'un caractère très fort ici), surtout l'éclat hautement dramatique du haute contre Valer Sabadus (fragile et très intense Annio)... Prochaine grande critique de La Clemenza di Tito de Gluck par Werner Ehrhardt dans le mag cd de classiquenews.com

Gluck : La Clemenza di Tito (1752). Aikin, Trost, Milanese, Ezenarro, Sabadus, Ferri-Benedetti, L'arte del mondo. Werner Ehrhardt. 3 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony classical)

CD, annonce : Gluck, La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM)

CD, annonce : Gluck, La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM). GLUCK AVANT GLUCK...

D'emblée la vitalité brillante et frénétique de l'écriture, malgré son côté lumineux, fait quand même entendre des formules classiques européennes standardisées ; mais l'énergie dramatique de Gluck, grand



réformateur de l'opéra à Paris dans les années 1770, inféodant les options du langage musical à la seule cohérence de l'action, porte ici un projet qui frappe donc convainc par le tempérament général du plateau vocal, entre ardeur et ciselure verbale, finesse imaginative du continuo, élégance et expressivité. Ayant dans l'oreille le chef d'oeuvre absolu (et toujours mésestimé selon nous) signé Mozart sur le même sujet (1791 : de 20 ans plus tardif que le présent ouvrage), l'ouvrage de Gluck surprend par sa coupe ardente, l'ambition de ses récitatifs (du vrai théâtre lyrique : toute la première scène d'ouverture est du pur théâtre) et ici, une très fine caractérisation des protagonistes : Vitellia, Sesto, Titus, Servillia, c'est à dire le quatuor embrasé des amours éprouvées, en souffrance dont la couleur spécifique fait passer du classicisme au préromantisme... évolution ténue que Mozart incarne à merveille.

Dans cet enregistrement réalisé en novembre 2013, l'équipe de chanteurs et des instrumentistes réunie par Werner Ehrhardt défend avec conviction et subtilité l'une des partitions méconnues du chevalier Gluck, constellé de pépites lyriques. Un ouvrage qui remontant à 1752 (créé à Naples) et sur le livret de Métastase incarne les valeurs humanistes et éclairées de l'Europe intellectuelle et savante. Et qui sous la plume du compositeur passionné de vertus comme de passion, saisit par la volonté de caractérisation de chaque profil :

voyez le formidable Sesto à l'allure carnassier et martial par exemple... On y relève les ficelles du milieu napolitain dans lequel Gluck évolue, celui des Tratetta et Jommelli. Mais le fiévreux demiurge se distingue déjà, 20 ans avant sa révolution parisienne, par son muscle rebelle, sa tension continue... En somme Gluck avant Gluck. Parmi les solistes brillent en particulier : Laura Aikin (Vitellia), Raffaella Milanese (dans le rôle travesti de Sesto, relevant les défis acrobatiques d'un caractère très fort ici), surtout l'éclat hautement dramatique du haute contre Valer Sabadus (fragile et très intense Annio)... Prochaine grande critique de La Clemenza di Tito de Gluck par Werner Ehrhardt dans le mag cd de classiquenews.com

Gluck : La Clemenza di Tito (1752). Aikin, Trost, Milanese, Ezenarro, Sabadus, Ferri-Benedetti, L'arte del mondo. Werner Ehrhardt. 3 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony classical)

CD. Provenzale : La Stellidaura Vendicante (Alessandro de Marchi, 2012)

CD. Provenzale : La Stellidaura Vendicante (Alessandro de Marchi, 2012). Il fut un temps, à l'époque du feu label Opus 111, depuis racheté par Naïve, Provenzale occupait une place non négligeable du catalogue discographique grâce entre autres à l'audace défricheuse de l'ex Capella dei Turchini (Antonio Florio, direction) qui s'était fait une spécialité de défricher l'œuvre prolifique du Napolitain. Un tempérament



taillé pour l'opéra qui aux côtés des perles comiques et des oratorios et drames sacrés (spesames fervents de Rosalia dans La Colomba ferita), nous offre ici un opéra tragico héroïque de 1674, nouveau jalon de l'opéra partenopéen du premier baroque (Seicento). S'y agrègent tous les ferments d'un génie lyrique et dramatique puissant et terriblement sensuel (Cavalli le sublime vénitien n'est pas loin) au service d'une action qui met en scène l'indomptable et loyale Stellidaura, femme déterminée et courageuse, prête à tout pour sauver son amant Armidoro, bravant le cynisme barbare de son ennemi, l'inflexible Orismondo : Stellidaura est donc une préfiguration de Leonora et de Tosca, une lionne faite femme.

Stellidaura, la veine pathétique et sensuelle de Provenzale

L'ouvrage est inspirée de la cantatrice Giulia de Caro, directrice du San Bartolomeo de Naples qui passa commande à Provenzale. Exhumée en 1997 (Bruxelles, La Monnaie), la partition est ensuite remontée en 2012 à Innsbruck, sous la tutelle du même chef explorateur, Alessandro de Marchi et son ensemble Academia Montis Realis. L'Italien devenu après René Jacobs, directeur du festival d'Innsbruck, entend reproduire le miracle des représentations passées, un peu à la façon de La Calisto de Cavalli pour le même Jacobs. Las, la distribution est loin d'être à la hauteur de l'ouvrage et les instrumentistes de de Marchi n'ont pas toute la flexibilité ni la science dynamique... des Turchini. Ni même la verve versatile, entre langueurs sincères et amoureuse du couple héroïque (Stellidaura et Armidoro) et comique déjanté voire délirant des personnages secondaires (dont évidemment des dérapages plébéiens cocasses voire picaresques. ici en dialecte calabrais)...

Dans le rôle titre, la mezzo Jennifer Rivera affirme un tempérament vocal généreux quoique manquant parfois de nuances, son vibrato permanent nuisant aussi à la clarté de l'émission. Face à elle, Carlo Allemano sait en revanche nuancer le rôle du méchant Orimsondo dont le désir et l'activité de la la jalousie se dévoile, tissant un être de

chair et de sang, se révélant plus humain que mécaniquement barbare : un individu et non plus un type. (très beau lamento amoroso : « Trà pianti e sospiri »). D'un tessiture ample et d'une présence continue, le rôle du ténor amoureux et fervent, coloriste aussi, Armidoro est plus bancal : Adrian Strooper manque de finesse, de clarté, de justesse aussi : schématisant un personnage qui exige éclat, tendresse, intensité. Domestique à l'origine tenu par le castrat juvénile Nicolo Grimaldi (Nicolini alors âgé de 12 ans... qui créera Rinaldo de Hanedel), Armillo est ici défendu par le contre ténor Hagen Matzeit, loquace, ardent malgré sa petite voix.

En fosse, chef et instrumentistes peinent à exprimer l'extase amoureuse comme l'ivresse bouffe des situations. Le geste reste étroit, systématique en un continuo peu caractérisé et lui aussi peu nuancé, qu'un Ottavio Dantone et sa Academia Bizantina (vrai rival dans ce répertoire) aurait certainement mieux sculpté. Il y manque un soupçon de dépassement, de transe, de vertiges comme de délire... autant de critères déterminants qui font les grandes interprétations au service des grandes œuvres (c'était le cas de La Calisto de Cavalli par Jacobs dans la mise en scène de Wernicke : un must devenu légendaire). Avec l'intensité (et l'épaisseur vibrée) de Jennifer Rivera, la production d'Innsbruck en avait la promesse... mais le cast reste bancal et les instrumentistes, trop neutres. Tout est trop poli.

Francesco Provenzale (1624 – 1704) : La Stellidaura Vendicante (Naples, 1674). Opéra en 3 actes sur un livret d'Andrea Perrucci. Stellidaura : Jennifer Rivera, mezzo-soprano. Orismondo : Carlo Allemano, ténor. Armidoro : Adrian Strooper, ténor. Giampetro : Enzo Capuano, basse. Armillo : Hagen Matzeit, contre ténor. Academia Montis Regalis. Alessandro de Marchi, direction. 2 cd, DHM. Enregistrement réalisé à Innsbruck en 2012.

CD. CPE Bach: Concertos & Symphonies (Goltz, 2013)

CD. CPE Bach: Concertos & Symphonies. Berliner Barock Solisten, 1 cd DHM (Goltz, 2013). Employé frustré de Frédéric II à Berlin, puis directeur de la musique de Hambourg (à la succession du très admiré Telemann son parrain en 1768), le fils le plus doué de Jean-Sébastien honore la réputation paternelle grâce à ses partitions versatiles, audacieuses, caractérisées, fougueuses, emblèmes de l'esthétique Sturm und Drang et Empfindsamkeit, toujours d'une élégance suprême (celle qui inspirera tant Haydn et Mozart). Un corpus que l'on découvre enfin aujourd'hui... heureuse réhabilitation opportune pour les 300 ans du compositeur né en 1714, comme Jommelli et Gluck.

Les oeuvres retenues par **Gottfried von der Goltz**, ailleurs directeur musical du Freiburger Barockorchester,, réputé (à raisons) pour son engagement et l'énergie de ses lectures trépidantes, met en lumière, sur le mode concertant, l'art du dialogue et de la conversation musicale du fils Bach.

2 Concertos, pour flûte et pour hautbois révèlent un

souci constant de la forme à la fois imaginative et équilibrée, aux confins du baroque tardif vers déjà cette distinction concertante qui annonce les grands accomplissements de Haydn et de Mozart dans la formulation

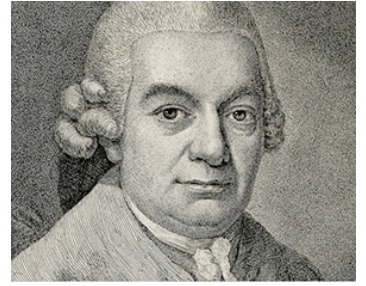


proprement classique du Concerto orchestral.

Le Concerto pour flûte, serti de brillance sombre et grave, couleurs préromantiques qui en font tout le prix, date de 1747 ; il n'évoque pas la relation de CPE avec le roi flûtiste dont le goût plutôt conforme et banal ne se serait guère accordé à cette pièce si nuancée et raffinée; même le plus tardif Concerto pour hautbois (1765, deux ans avant la période hambourgeoise) n'évoque en rien le goût de la Cour berlinoise où règnent les plus décoratifs Graun et Quantz. Les deux oeuvres d'une inventivité remarquable et qui interroge en profondeur l'inclination mélancolique du sujet, ont peut-être été jouées dans le cercle des musiciens professionnels de Bach. Il s'agit bien de » *mettre le coeur en mouvement* » plutôt que ... de plaire à des oreilles banales.

Ici c'est moins le super soliste au clavier l'un des plus grands de son temps qui s'inscrit au panthéon de la musique pour clavecin (et clavicorde) que l'inventeur d'une forme pure, instrumentale, d'un fini inégalé, et d'un accomplissement singulier, à la fois mélancolique (sa vraie nature), expérimental et audacieux, libre, fantaisiste, viscéralement personnel. Avec CPE Bach se précise une claire conscience d'une écriture à la fois idéaliste mais aussi commerciale, jouant sur la virtuosité et la profondeur, le contraste et la surprise... **En témoignent les deux Symphonies ici sélectionnées parmi les 6 Hambourgeoises Wq 182.** Commandées par le baron Gottfried von Swieten, les oeuvres seront largement diffusées lors de son retour à Vienne où protecteur de Mozart et de Beethoven, von Swieten les transmet à tous ceux qui reconnaissent et goûte le génie qui les frappent : CPE Bach nourrit donc l'inspiration et la maturation de Haydn, Mozart, Beethoven. C'est dire l'immense place qu'occupe le fils Bach dans l'accomplissement du romantisme viennois.

Toutes en trois parties, les deux Symphonies étonnent par leur jaillissement spontané, une impression de naturel et d'audace énergique qui parlent manifestement au jeu des interprètes. Sous le feu ciselé du chef (leader au violon : il joue un Testore de 1690), de ses solistes, le tempérament collectif souligne sans lourdeur ni artifice toute l'ébullition foisonnante et flamboyante d'un Bach vrai génie des enchaînements, des surprises, des décharges en tout genre. Pourtant malgré ce festival trépidant, la gravité, la profondeur, la sincérité ne font pas défaut. L'humour aussi (dont se souviendra Haydn). Une combinaison palpable qui fait toute la saveur de cette lecture, très recommandable pour les 300 ans de Carl Philipp Emanuel Bach en 2014.



Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788): Concertos pour flûte et hautbois, 2 Symphonies Hambourgeoises wq 182. Berlinerbarocksolisten. Gottfreid von der Goltz (violon et direction). 1 cd DHM. Enregistrement réalisé en avril 2013 à Berlin.

[DOSSIER Carl Philipp Emanuel Bach, spécial tricentenaire 2014](#)